L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureau 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

DIMANCHE MATIN, 19 JUILLET.

FEUILLETON.

LE ROI MISERE

PAR

M. PAUL SAUNIÈRE.

PREMIERE PARTIE.

XX.

OU L'ON RETROUVE UNE ANCIENNE CONNAISSANCE.

(Suite.)

M. de la Vigerie la remercia d'une façon très démonstrative, et prit congé d'elle. Il y avait en lui une excessive agitation; son visage était plus sévère que de coutume, son sourire se fronçait, ainsi que ceux d'un homme dont une pensée persistante absorbe les facultés.

Quant à mademoiselle Lancray, elle regrettait d'avoir si facilement capitulé. Ce qui l'avait engagée à en rendre, c'était moins les raisonnements un peu obscurs de Marcos, que les dispositions bienveillantes dont M. Arthur était visiblement animé. Aussi lui rentait-il comme un remords d'avoir livré le nous de ce personnage. Elle n'augurait pas si heureusement que M. de la Vigerie de la démarche qu'il allait tenter.

Il va sans dire que, fidèle à sa promesse, celui-ci garda scrupuleusement le secret à la jeune demoiselle, et ne dit pas un mot à René de la conversation qu'il venait d'avoir, si de la visite qu'il allait faire le lendemain.

Et il fit sagement, car il est fort probable qu'en ce moment l'artiste ne lui aurait témoigné qu'une médiocre reconnaissance pour tout le mal qu'il se donnait.

En effet, René était bien décidé maintenant à renoncer à Caroline et à épouser Gabrielle. Il était en pleit exalté; l'avec auquel il avait été amené sans s'en douter alors que, croyant ne parler que de lui, le nom de la jeune fille lui revenait sans cesse aux lèvres, avait fait éclater en lui une véritable révolution.

Son atelier lui parut étroit. L'air qu'il y respirait pesait à ses poumons dilatés. Il éprouvait le besoin de voir un coin de ciel, un arbre, une fleur, il aurait voulu que la nature entière se réjouît avec lui. Comme le roi Midas, à défaut d'un confident, il brûlait de confier son bonheur à quelque chose.

Il sortit, gravit les hauteurs de Montmartre, et se arrêta qu'au sommet de la colline. Là, il promena son regard sur l'horizon, et, bien qu'il le vît qà et là brusquement coupé par la blanchour chaude des maisons, il trouva le point de vue splendide.

Ce paysage ponsédeux, dans lequel les tuyaux de cheminée des usines dominaient les arbres rabougris, ces carrés de terre envahis par le maraîchage, et tranchant sur la plaine désouillée, les bouquets de verdure, que chaud soleil qui brûle, colorait, avec une incroyable transparence lumineuse, comme il n'en avait jamais vu. C'était son cœur qui rayonnait.

Il résolut de jouir de ce tableau pendant le de ce coup-d'œil, que son illusion parait de couleurs enchanteresses; il se dirigea vers un cabaret voisin, choisit l'endroit le plus élevé, s'y mit à table et déjeuna, en grand air.

Mais le déjeuner pour lui n'était qu'un prétexte. Il contemplait le vaste panorama qui se déroulait à ses pieds, et répétait à cette immensité:

"Elle m'aime! elle m'aime!"

Comme si l'immensité pouvait le comprendre et partager son ravissement.

Cet état de surexcitation durade longues heures. Quand il se fut calmé, quand il reprit possession de lui-même, Eglé se leva honteux de cette ivresse naïve, et redescendit vers Paris.

Il suivait la rue Lepic, sans prendre garde à ce qui se passait autour de lui, quand une voix qui laissait errer à l'aventure, s'arrêtèrent avec surprise sur une silhouette bien connue: celle d'une femme.

Elle cheminait à pas menus. Pour éviter les flaques d'eau qui maculaient le trottoir, elle avait légèrement retroussé sa robe. Son pied, finement emprisonné dans une bottine de chevreau, ne posait que de l'extrémité sur l'asphalte, qu'il semblait à peine effleurer. Au-dessus de la bottine, elle apparaissait dans la naissance d'un mollet rondelet, bien placé, plein de séduisantes promesses.

René ne s'y méprit pas. Cette femme qui marchait à vingt pas devant lui, c'était Gabrielle. Il avait d'abord hésité à la croire; il s'était demandé comment la jeune fille pouvait sauvée ainsi que lui la rue Lepic, mais comme il n'avait pas la prétention d'être un conteur des mondains faits et gestes de Gabrielle, il fut contraint de se rendre à l'évidence.

Son premier mouvement fut de se rapprocher d'elle et de lui offrir son bras. Déjà même il pressait le pas pour l'atteindre, lorsqu'il aperçut un homme de manières mine travesties précipitamment le pas et accourir vers elle.

Cet homme se croisa les bras devant la poitrine et barra résolument le chemin à la jeune fille.

— Enfin! j'vous retrouve! s'écria-t-il. Qu'n'c'est pas sans peine.

René se rapprocha vivement et écouta sans se montrer.

— Que me voulez vous? demanda Gabrielle avec une fierté dédaigneuse.

— Oh! vous l'savez bien! répondit l'inconnu. Qu'en avez-vous fait? J'vous le savoir, j'lai promis à Lalie. Elle n' peut pas s'en passer, la pauv' femme.

— Je n'ai rien à vous dire, répondit la jeune fille. Je vous ai payé, je ne vous dois rien, laissez-moi.

Gabrielle voulut passer outre.

— Ta, ta, ta, fit Polyte, car c'était lui, c'est pas tout ça. C' que vous a avez donné ce rien, c'est la même chose. Y a longtemps que c'est gobeloté. Si vous voulez qu'je n' dise rien à Lalie, faut m'en donner encore; sans ça, je n' vous lache plus.

— Et moi, je vous répète que vous n'aurez rien, répliqua la jeune fille, les lèvres frémissantes et indignées. Notre marché a été loyalement conclu, vous l'avez accepté, tant que pour vous! Si vous étiez venu à moi poliment, peut-être aurais-je satisfait à votre désir; mais, au lieu de vous adresser à moi, vous vous êtes jouer de mes épouvantement. Retirez vous ou j'appelle.

— Appelez et vous l' voulez, j' men moque comme d'un gugue. Faites du scandale dans la rue, mais vous n'obtenrez pas avant d'm'avoir répondu. Faut pas croir que vous trouverez toujours un gobelureau qui vous protégera et se laisse dans la fausse adresse. Allons! x'dentez-vous, et plus vit' que ça.

Gabrielle comprit qu'il n'y avait pas de discussion possible avec un tyran. "La colère l'avait gagnée. Elle fit un pas en avant.

Polyte lui prit brutalement le bras pour l'arrêter. La jeune fille poussa un cri.

— Oh! j'vous tenu, dit-il en ricanant.

Par un mouvement instinctif, la jeune fille jeta les yeux autour d'elle, comme pour implorer du secours. Déjà huit ou dix ouvriers faisaient cercle autour d'elle, et, par esprit de corps, semblaient donner raison à Polyte. Au même instant Gabrielle aperçut René.

Avant qu'elle ait eu le temps d'invoquer son appui, celui-ci franchissait le cercle de curieux, et, d'un solide coup de poing, bien assené entre les deux yeux, envoyait rouler Polyte dans le ruisseau.

Alors, sans s'occuper davantage de la victime qu'il venait d'abattre, il saisit le bras de Gabrielle qu'il emmena. Ils étaient à quelques mètres du boulevard Pigalle, et par conséquent peu éloignés de leur domicile.

Pendant les premiers pas, ils gardèrent le silence.

Détrompé à autre, René se retournait pour s'assurer que sa victoire n'avait pas eu pour suite nouvelle. Mais Polyte n'était relevé et se contentait de les suivre de loin, en jurant comme un roquet qui aboie autour de ceux qu'il n'ose attaquer.

— Mademoiselle, dit René, j'ai entendu les paroles un peu vives que vous avez échangées avec ce coquin. Bien que je ne m'explique pas les relations qui peuvent exister entre vous et lui, je suis certain que vous avez raison et qu'il a tort.

— N'en doutez pas, monsieur René, je vous le jure.

— Vous n'avez pas besoin de me l'affirmer. Quant à la dernière phrase qu'il a prononcée, vous ne l'avez peut-être pas comprise; mais je vais vous l'expliquer, car je reconnais à présent ce misérable.

— Vous l'avez donc déjà vu! fit Gabrielle avec effroi.

— Oui, dans quelles circonstances, répondit René.

Il avait que je rentrais, je me heurtai à un corps couché en travers de notre porte. Je le relevai, car c'était qu'un ivrogne. Il me parla d'une jeune fille qu'il avait suivie, qui habitait ma maison, et dont il voulait connaître l'adresse, sans me dire quels motifs le faisaient agir.

Pensant qu'il n'y avait rien de bon à espérer d'un pareil espèce, je lui donnai une mauvaise adresse, et je le coudoisai au chemin de fer de Versailles, en lui remettant, sur sa demande, un billet pour Saint-Cloud. Voilà toute ce que je sais. Vous le voyez, le gredeleuran auquel il faisait allusion, c'était moi.

Je ne saurais trop vous remercier, monsieur René, de m'avoir débarrassé de lui, fit Gabrielle, encore émue de la rencontre qu'elle venait de faire.

Je voudrais que ce fut pour jamais, reprit l'artiste, malheureusement je crains fort que ce drôle ne vous poursuive encore de ses grossièretés. S'il a intérêt à savoir où vous demeurez, il devra obtenir de vous quelque chose, il y renoncera pas aisément. Ah, dans le cas où j'pourrais agiss en représentant, que feriez-vous.

— Oh! je ne perdrais pas la tête comme je l'ai fait aujourd'hui, répondit Gabrielle d'un air conquis. J'entrerais dans la première maison venue, et j'enverrais chercher un sergent de ville.

Ils étaient arrivés devant leur porte, au moment où la jeune fille prononçait ces derniers mots. René sonna, et, bien qu'ils la laissa rentrer seule, puis il attendit quelques instants sur le seuil, en se dissimulant de son mieux dans l'angle de la porte cochère.

A peine était-il installé dans son atelier, qu'il vit Polyte sortir de la rue Pigalle et prendre la rue de Clichy.

Ce dernier, qui ne soupçonnait pour rien de ce coup-d'œil, que son illusion parait de couleurs enchanteresses; il se dirigea vers un cabaret voisin, choisit l'endroit le plus élevé, s'en fit servir à déjeuner